

## Saint-Cloud 1972 – 1976

### Bertrand Lemartinel (1972)

*« Les souvenirs sont cors de chasse / Dont meurt le bruit parmi le vent »*

Apollinaire était au programme du concours en 1972... Et j'ai eu beaucoup de chance en tirant à l'oral de culture littéraire générale un sujet à ma portée : « Tragique cornélien et tragique racinien ». Je me souviens mieux de cela que de la façon dont s'est déroulée mon entrée à l'ENS, dont il ne me reste que des images fugitives : la déclamation par Labroue de la liste des admis devant le pavillon de Valois (beau bâtiment), l'accueil – sans doute par Hugonie – des géographes dans le hall de la résidence (quartier chic, parc élégant, construction sans grâce) sise rue Pozzo di Borgo. Le film se précise néanmoins avec l'excursion de rentrée dans le Sud-Ouest, qui mêlait intimement le culturel et le gastronomique, grâce à des caïmans bien plus accessibles et savants que les enseignants que nous avons eus en classe préparatoire. Je me souviens de Biget qui commente alors avec talent les sculptures du porche de l'abbaye de Moissac et dézingue en rigolant le texte d'un des livrets disponibles à l'entrée. Derrière le groupe, une petite dame écoute... et finit par dire qu'elle en est l'auteur. Un ange passe, sans doute évadé du tympan... Notre caïman sourit, un peu gêné parce qu'il est un vrai gentil, et ne répond rien. Un vrai gentil : s'il juge les gens avec lucidité, il les considère aussi avec une réelle bonté.



1973 : Beaucire, Cornette, Biget, Buissette (qui commente le paysage), Péretti (qui l'examine à la loupe, si l'on peut dire).

Ce jour-là, je me suis dit que j'avais vraiment, mais alors vraiment, de la veine d'entrer à Saint-Cloud, d'autant que le fond du car n'était pas peuplé de crânes d'œuf, mais de bons

drilles, comme on dit en Compagnonnage. Les voyages d'études qui se sont succédé – Tunisie, Bourgogne, Yougoslavie, Autriche – sont sans doute le meilleur de ma formation à l'École : aucune université – nous le voyions bien – n'avait les moyens de nous offrir cela.

Qu'on me comprenne bien ; Arnould, Berstein, Biget, Buissette, Hervé, Hugonie ont été d'incalculables soutiens durant la préparation de l'agrégation, d'autant plus qu'ils ne me considéraient pas comme un travailleur acharné. Je me suis, depuis, soigné et j'ai produit les efforts nécessaires, mais comme étudiant... Je me souviens avoir dit à Hugonie, un peu surpris, qu'au fond, nous étions cette année-là des « petits cochons à l'engrais ». Ce n'était pas tout d'avoir réussi le concours d'entrée ; il fallait justifier – inquiétude tout de même – notre salaire passé, et nos encadrants y prenaient une part essentielle.

Mais c'est une chose d'être – vite et bien – formé à un concours ; c'en est une autre d'être guidé avec bienveillance et intelligence dans la découverte du temps – merci les historiens – et de l'espace – merci les géographes. Bienveillance d'abord, car nos accompagnateurs ne s'appesantissaient pas sur nos ignorances parfois abyssales ; intelligence ensuite, parce qu'ils ne cachaient rien de la fragilité des connaissances. J'y ai souvent songé et cela m'a fort aidé durant mes longues solitudes ibériques, peuplées de doutes plus que de certitudes. Je suis resté un homme du doute.

J'ai revu Biget à Albi, Hugonie à Paris. Avec Biget, nous avons évoqué les romans d'Ellis Peters et comment s'y incarnait le frère Cadfaél ; il me disait la difficulté à comprendre les ressentis et les raisonnements d'un homme du Moyen Âge, alors qu'il a une très profonde connaissance de son histoire. Hugonie voulait me faire organiser une séance de l'Association des Géographes français sur le maintien sur la très longue durée de certaines formes de relief, parce qu'il y voyait une étrangeté fondamentale dont se sont d'ailleurs emparés les intégristes religieux, qui pourtant ne doutent de rien.

En rédigeant ce texte, me sont remontées, sinon « plein de choses enfouies à mon insu », comme me l'a écrit Philippe Oulmont, du moins quelques souvenirs ponctuels : le lavabo dans la minuscule salle de cours des géographes, la remise d'une décourageante montagne de photocopiés agrégatifs que j'ai donc peu lus, la claire concision de quelques professeurs invités, comme Marcel Durliat ou Roger Coque, le boycott, par quelques élèves, d'André Blanc qui n'avait sans doute pas dit assez de bien de l'Union Soviétique ; la suite de l'histoire lui a donné raison. Mais les trépidations des « événements » de Mai 68 étaient déjà très atténuées et les orages qu'ont pu connaître mes prédécesseurs, largement dissipés. D'une nature peu nostalgique, j'ai rarement suivi le devenir de mes camarades de promotion lorsqu'ils ont pris des chemins éloignés du mien. Une mention spéciale toutefois, en raison de l'originalité du parcours, pour mon collègue de classe préparatoire François-Xavier Bohringer, devenu ensuite agriculteur en Bretagne, directeur de recherches à l'EPHE spécialiste de l'Antiquité grecque et prince de Polignac.

Le dernier lien réel avec notre École – mais était-ce encore notre École ? – a été ma participation, huit années durant, au jury du concours d'entrée (Fontenay-Saint-Cloud puis Lyon). J'y ai retrouvé avec un très grand plaisir Jean-Louis Tissier, réfléchi avec lui à ce que pouvait être la géographie de l'épreuve commune et la géographie elle-même, parce qu'il

connaissait intimement son histoire. Nous nous sommes fait ensemble étriller, lors de réunions avec les professeurs de khâgne, pour le choix des sujets – le thème des grands fleuves, quelle ringardise ! – et les notes scandaleusement basses que des « correcteurs sadiques » donnaient aux candidats. Le diable, sans doute, en rit encore.

Chacun quel qu’ait été son devenir a vécu « Saint-Cloud » à sa manière. J’en retiens, en ce qui me concerne, le souvenir d’un apprentissage de la liberté – facilitée par l’aisance financière – et du doute – enseigné par nos mal nommés « assistants » – plus que de la collégialité chère aux jeunes chercheurs de maintenant si soucieux de se fabriquer un « réseau », comme ils disent. *Acta est fabula.*



**Bertrand Le Martinel**

1978-1989 : Enseignement au Collège de Rue (80120). puis d'Ille sur Têt (66130).

1989-1996 : Maître de conférences à l'Université de Perpignan Via Domitia.

1996-2014 : Professeur des Universités à l'Université de Perpignan Via Domitia.

### **Géographie physique**

« Essai d'évaluation de la dénudation néogène dans les Monts Ibériques Occidentaux », *Zeitschrift für Geomorphologie*, n°118, 1999, p. 107 à 119.

« Glacial events in Western Iberian Ranges pour la Commission on Glaciation », Work Group 5, (sous dir. de Jürgen Ehlers, du Geologisches Landesamt de Hambourg, Allemagne), in *Glaciations, extent*

*and chronology*, t. 1 Europe (CDROM included), Elsevier, Amsterdam, 2004, p. 395 à 400 et carte.  
*Et l'homme créa la Terre ; quand les fundamentalistes détournent la géographie*, Éditions François Bourin, 2012, 284 p.

Groupe Cynorhodon (coord.) Huit notices dans le *Dictionnaire critique de l'anthropocène*, Paris, CNRS éd., 2020, 928 p.

### Risques

« Les inondations en Languedoc et en Roussillon : événements catastrophiques et environnements géomorphologiques », Conférence plénière invitée donnée aux Jornadas sobre terrazas y prevención de riesgos naturales, Programme européen Terrisc/Interreg, 14, 15 y 16 septembre, Palma de Majorque, texte in Actes de les Jornades sobre terrasses i prevenció de riscos naturales, 2006-2007, Ponencias, p. 31 à 38.

### Géographie régionale

« La peine de mort au Texas : un objet géographique », en collaboration avec David Giband, *Cahiers de Géographie du Québec*, volume 56, n° 157, 2012, p. 29 à 49. Le dépouillement de toutes les fiches individuelles des personnes exécutées au Texas depuis le rétablissement de la peine capitale montre qu'il y a une géographie différenciée de la condamnation à mort dans cet État, qui se lit au niveau comtal.



François de Polignac, J.-L. Biget, Bertrand Le Martinel (Venise, 1974)